

TCS - le livret qui sauve

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 414

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TCS — Le livret qui sauve

Domaine public

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 414 15 juillet 1977
Quatorzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley

414

Toutes les institutions tendent à devenir leur propre fin; les associations et organisations sans but lucratif n'échappent pas à la règle, cause de bien des désillusions chez les militants et autres pionniers enthousiastes. La défiance survient inéluctablement, avec les années bien sûr, et aussi à partir d'une certaine dimension, difficile à situer et de toute manière variable d'un cas à l'autre.

Ainsi, une entreprise qui fait des centaines de millions, voire plusieurs milliards de chiffre d'affaires ne peut plus avoir d'autre objectif prioritaire que sa propre survie, — plus ou moins habilement masquée en responsabilité sociale (vis-à-vis du personnel, des actionnaires, de la collectivité régionale, etc.). Et que l'entreprise en question soit constituée en coopérative n'y change rien.

Ainsi, un « club » d'automobilistes, même s'il leur rend des services certains, en arrive à se préoccuper d'abord de lui-même, de son image, de son expansion à tout prix, de son poids comme groupe de pression. Le Touring-Club suisse, fort de ses bientôt 900 000 membres, en est désormais là : il offre — et surtout il vend — toutes sortes de services dans les secteurs du tourisme et de l'assurance, qui viennent s'ajouter aux cotisations et portent les recettes annuelles totales à 55 millions de francs environ. Tous ces services sont complaisamment énumérés dans le rapport du Conseil d'administration du TCS, laquelle « Rétrospective » ne dit rien de leur coût réel ni de leur mode de couverture, et ne donne même pas une version résumée des comptes annuels.

Cette politique d'information pour le moins surprenante de la part d'un club qui n'a sans doute rien à cacher empêche de se faire une idée de l'importance exacte du TCS. Mais il est clair que la direction prise par le premier club automobile suisse ne plaît pas à tout le monde : au fur et à mesure que l'institution-TCS se développe et se profile comme organisation de défense intransigeante des automobilistes et autres transports

privés, le rythme des démissions s'accélère (voir tableau en page suivante).

A noter que le rythme d'accroissement de l'effectif des membres est traditionnellement inférieur à la moyenne en Romandie, où trois sections ont même enregistré un solde net négatif en 1976. Au total, la part des sept sections romandes s'effrite d'année en année, pour se situer encore à 27,4 % à fin 1976.

L'augmentation du nombre des démissions tient sans doute à différents facteurs; la récession, le départ des étrangers, la suppression du deuxième ou troisième véhicule dans les familles qui pouvaient s'en offrir autant, tout cela doit avoir joué dans le ralentissement très net observé ces dernières années. Mais il y a aussi la soi-disant autophobie, dénoncée à chaque occasion par le TCS, et surtout la politique suivie par le TCS lui-même : à force de défendre chaque semaine, dans l'éditorial et les premières colonnes du « Touring », un point de vue étroitement et aveuglément pro-bagnoles, le TCS s'est attiré de très nombreuses démissions fermement motivées.

La notification de ces départs est accueillie avec sérénité au siège central du TCS à Genève : d'une part on a su y mettre en place un solide départe-

● SUITE ET FIN AU VERSO

DANS CE NUMÉRO

P. 2 : Une nouvelle de G. Baechtold : **Le truck**;
p. 3 : Dans les kiosques : Ils tiennent bon — **Le fanion des sept braves** — Oh ! le beau livre;
pp. 4/5 : Des hôpitaux qui pèseraient moins lourd — **Pour combien de temps ?**; p. 6 : **DP fait ses comptes**; p. 7 : **Les ratés atomiques de la démocratie** — **Courrier** : Se vautrer dans l'énergie;
p. 8 : **Le carnet de Jeanlouis Cornuz** : **Libéralismes**.

TCS — Le livret qui sauve (fin)

ment de publicité, qui s'occupe avec efficacité du recrutement de nouveaux membres (avec primes à la clé pour les recruteurs), et surtout, on y veille d'autre part à rendre l'adhésion au TCS nécessaire, indispensable même pour l'automobiliste suisse, — surtout s'il voyage en voiture à l'étranger. Maintenant que le service de dépannage n'est plus gratuit (une franchise de Fr. 15.— est demandée par intervention), combien de membres du TCS ne payent-ils leur cotisation que pour continuer d'avoir droit au fameux livret ETI? L'exclusivité de ce livret, et de diverses presta-

tions en matière d'assistance en cas d'accident à l'étranger, vaut au TCS une clientèle qui doit bien lui rester fidèle.

Le plus étonnant : personne ne semble se demander en vertu de quel droit un club devenu groupe de pression peut ainsi avoir le privilège exclusif d'exploiter un filon qui pourrait bien lui valoir une belle survie, sous la forme d'un véritable groupe d'entreprises plus soucieuses de leur propre rentabilité que de l'intérêt des cotisants. Sujet à méditer sur la route des vacances.

Les « entrées » et les « sorties » depuis deux ans

Nombre de membres des sections en début d'année	1975	1976	
	872 360	859 136	(+ 9,83 %)
+ Adhésions	74 790	65 895	
— Démissions	43 014	48 189	
Solde net des entrées/sorties	31 776	17 706	
Nombre de membres en fin d'année	859 136	876 842	(+ 2,06 %)

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Le truck

Comme à l'accoutumée, pendant ces deux mois d'été, quelques lignes de respiration que signe notre ami Gilbert Baechtold.

On appelle « truck » à Tahiti, les autobus publics. Seule ingérence ici de la langue américaine. Réunis sur l'antique place du marché, dans un décor de fruits, de poissons, de coquillages, de chapeau en paille et cheveux cirés, les « truck » chargent par l'arrière des villageois pansus, puis filent, qui au nord, qui au sud, sur la route ceinturant l'île. Débarqué de l'avion le matin même, je montai dans le « truck » de Taravao, district d'une presqu'île autrefois isolée de Tahiti, si l'on en croit les marécages qui l'en séparent encore.

J'en avais pour quelques heures. Une chaleur humide s'abattait sur le car, et je m'endormis sous les paniers. Le derrière en marmite qu'une Tahitienne m'expédia dans les naseaux me réveilla fort à propos. C'était Taravao. Je sautai du « truck », empoignai ma valise et marchai vers le sud. L'homme que je cherchais n'était pas loin.

* * *

Entre les cocotiers aux longs cous, le soleil assomait la terre noire. Mal préparé à pareille température, j'eus un éblouissement. Je crus voir en pleine forêt la silhouette du « truck » que je venais de quitter. Je traversai un pont, sur lequel paraissaient des vahinées aux cheveux courts (quel changement depuis mon dernier voyage !) et je reconnus le faré. Là habitait Barbès, ancien conducteur d'autobus à Paris, ancien chef syndicaliste, qui, vingt ans plus tôt, avait rallié avec

moi Papeete, venant de Marseille, pour finir ses jours sur cette île douce et humide. Un mois en mer à l'entrepont d'un cargo mixte, avec escales à Alger, Madère, La Guadeloupe et Panama. Je frappai à la porte. Une vahiné énorme — elles le sont toutes à partir d'un certain âge — vint ouvrir et me tomba dans les bras (disons que je tombai dans les siens). C'était Marie-France, jadis belle, sirène devenue baleine. Et cette bonne grosse femme eut une phrase cruelle : « Je t'offrirais bien une bière fraîche, me dit-elle, mais Barbès est devenu maniaque. Il emporte avec lui la clé du frigidaire. Attendons qu'il revienne ».

Je sortis du faré et me promenai dans la forêt. Que pouvait faire Barbès sous ces cocotiers et ces arbres à pain ! J'avais si soif que des images invraisemblables se créaient dans mon esprit « dormir dans un cercueil de glace », « me baigner dans une bière géante » ! C'est alors que je l'aperçus derrière des puraux entrelacés. C'était un vieux « truck », semblable à celui que je venais de quitter. Mais au lieu d'être soutenue par quatre roues, sa carcasse reposait en pleine brousse sur quatre piliers en briques. Un homme au volant : Barbès. Je me précipitai vers lui. Il me fit un coup d'œil entendu, un peu gêné.

— A tout à l'heure, me dit-il, quand j'aurai fini mon service.

Et je l'attendis, assis derrière ce truck mort.

Si vous en avez le temps, allez lui rendre visite dans cette forêt de Taravao : il a affiché un horaire sur la portière du car et refuse de rejoindre ses amis avant d'avoir fait ses cinq heures de conduite matinale. Les jours de pluie — ils sont fréquents — il actionne les essuie-glaces. Un jour Barbès ira à l'asile. Mais pour l'instant, il fait ses trente heures hebdomadaires, symbole vivant de ponctualité syndicale. **G. B.**

DP : parution estivale

A son habitude, DP se met au rythme bi-mensuel qui fut le sien à ses débuts pendant les mois de juillet et d'août. Prochaines parutions : 28 juillet (DP 415), 11 août (DP 416), 25 août (DP 417) et 1er septembre (DP 418).